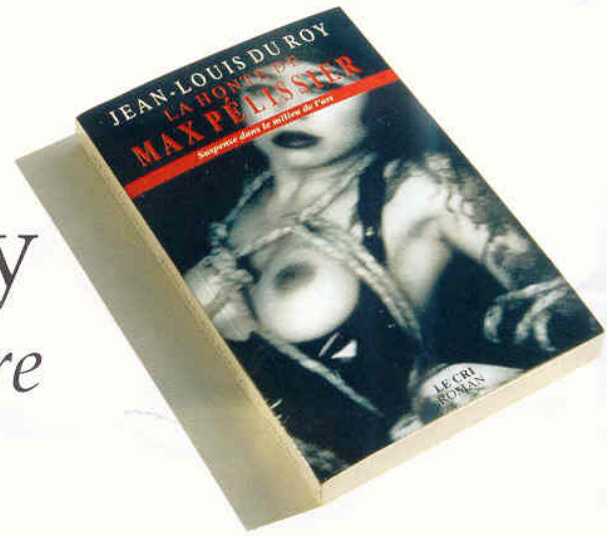


Jean-Louis du Roy

Romancier et pamphlétaire



L'auteur de *La honte de Max Pélissier*. *Suspense dans le milieu de l'art* a abandonné la finance pour le roman. Une fiction haletante qui ne ménage pas la création contemporaine.



© MICHEL SIDON

L'an 2000 est déjà bien loin. C'était le temps des grands fantasmes millénaristes où, entre la peur et l'euphorie, on ne savait trop comment surgirait l'Antéchrist – la réponse devait venir un an et demi plus tard, le 11 septembre 2001. Loin d'imaginer pareil cataclysme, l'on redoutait plus précisément un gigantesque *bug* informatique et, à sa

suite, un probable effondrement de toutes les certitudes, une perte de confiance généralisée dans le système, dans la Bourse en particulier. Et l'on se refigurait le désespoir des milieux d'affaires à Wall Street, se défenestrant du haut des tours comme en 1929. L'intuition n'était pas si mauvaise... Aussi, cette année-là, le grand luxe, indéniablement perçu comme le snobisme dernier cri, était d'annoncer à ses proches et amis que l'on remettait ses affaires pour cesser désormais de travailler. Promenant comme toujours son flegme britannique et son air de ne pas y toucher, Jean-Louis du Roy fut de ceux-là. L'ancien patron et actionnaire du Crédit liégeois, qui avait entre-temps fondé sa propre officine financière, décidait de déteiler à cinquante-cinq ans. "Deux ans avant que la Bourse ne chute, j'ai revendu toutes mes participations."

Ce n'était point cependant pour regarder jour après jour le soleil se lever, puis inmanquablement se coucher sur la campagne flamande de Grimbergen, où il avait acheté une jolie ferme vingt ans auparavant. Jean-Louis du Roy avait à tout le moins une petite idée derrière la tête. Passionné jusque-là de chevaux et de peinture, il change son fusil d'épaule, décidant d'écrire le matin et d'aller jouer au golf l'après-midi. Ainsi réaliserait-il le rêve de tant d'autres. Même s'il s'était déjà saisi de sa plume depuis plusieurs années. "Mais je choisisais désormais de m'y consacrer entièrement." L'écriture, il est vrai, est une maîtresse à plein temps...

Délit d'initié

En 1987, il signait son premier roman, *Cash Cache* (Le Cri). En 1993, il récidive avec *Tempête de neige et nuit noire à Snavoïe*. En 2000 paraîtra *D'un sang bleu assez froid*, puis enfin en 2004 *La honte de Max Pélissier*, toujours chez le même éditeur. On y retrouve en filigrane toutes les palettes de son propre personnage : l'initié de la finance, le gestionnaire de fortunes, l'amateur d'art, et en quelque sorte l'amoureux des chevaux qui aurait vu défiler dans sa vie des margoulins et maquignons de tout poil. Et qui, avec le recul d'une distance polie, d'une diplomatie doublée d'une mordante ironie, se serait depuis longtemps ingénié à en percer la psychologie.

Tous les éléments étaient donc disposés pour ce "suspense dans le milieu de l'art". "Ce livre raconte l'histoire d'un marchand de tableaux qui a commis un geste catastrophique." L'intrigue se noue autour d'une toile de Picasso, *Famille de pauvres au bord de la mer*,

qui, "quoique inventoriée dans la liste des œuvres 'disparues' pendant la guerre, ne réapparut jamais. Ce tableau, aux dires des experts consultés, était de la même veine et qualité que celui intitulé *The Tragedy*, peint en 1903 à Barcelone, qui se trouve aujourd'hui à la National Gallery of Art de Washington."

C'était la période bleue du peintre catalan. Picasso n'avait que vingt et un ans. "Les critiques parlaient de la tristesse stérile de son œuvre. [...] Le marchand connaissait ce tableau par cœur. Il avait parfaitement en tête cette image, insupportable pour lui, de l'enfant au bord de la mer tendant le bras, essayant de se raccrocher à son père comme à une insaisissable bouée."

Soufflet et camouflet...

D'un marché de l'art dont on ne désire trop contempler que la face luisante, on visite ici les dessous parfois sordides, où le marchandage va de pair avec d'odieux chantages. On y rencontre des avocats véreux, des artistes ratés, des galeristes fumeux, des femmes adultères, des alcooliques, des drogués, des maîtres de cérémonie sado-maso, des clochards à la dérive, et même Maurice Papon en cavale à Gstaad. Et puis, le mystère d'un enfant "gobé par la mer". La tragédie par excellence.

Jean-Louis du Roy n'invente pas tout. "J'ai écrit tout un pamphlet

sur l'art contemporain", dit-il avec une lueur voluptueuse au fond de l'œil. Celle du connaisseur, du collectionneur. "Non merci !, fait-il dire à Max Pélissier. Les artistes d'aujourd'hui ne font plus que se raconter, s'exhiber, s'autoproclamer avec morgue. Ils n'ont plus rien à peindre ! [...] Non contents de nous emmerder, parfois au sens littéral du terme – souvenez-vous de *Merda d'artista* de Manzoni ! –, les artistes contemporains se sont mis à vouloir nous heurter [...]."

Les usurpateurs

Le réquisitoire ne s'arrête pas là. Les "papes" de la création actuelle, Buren en France ou Jan Hoet en Flandre, passés maîtres dans "l'usurpation", s'en prennent plein la figure. Tout comme "les cénacles branchés des FRAC, SMAK et FIAC (qui) gangrènent le marché de l'art où s'engloutissent les fortunes trop facilement acquises de la nouvelle économie. Croyez-moi, comme la Bourse, [il] finira par se casser la figure. Comme le disait Duchamp, déjà en 1952 : 'Selon mon opinion, l'art n'a pas d'avenir au cours des vingt-cinq ans à venir.' Il ne s'était trompé que d'un quart

de siècle ! Si, malheur à eux, quelques critiques comme Jean Clair et Jean-Philippe Domecq font courageusement de la résistance, ils se font traiter de réactionnaires et de fascistes par ceux qu'ils voudraient protéger de l'hallucination collective."

C'est là un des morceaux de bravoure d'un roman inspiré, le quatrième d'un auteur en pleine éclosion, dont l'imagination dans l'élaboration tragique ne le cède en rien à la qualité de l'écriture. Tout cela avec cette lucidité caustique qui confère à Jean-Louis du Roy son imparable regard sur les choses. Celui de l'aigle royal...

Eric de Bellefroid

The Tragedy. 1903. Picasso.



© NATIONAL GALLERY OF ART DE WASHINGTON

Jean-Louis du Roy,
La honte de Max Pélissier.
Suspense dans le milieu de l'art,
Le Cri, 2004, 182 p.

